

# Vocabulaire et société: une méthode pour la lexicologie

## I. INTRODUCTION

Il est déjà une habitude, en parlant de sémantique, que de dire que les études sur cette matière sont récentes. Pourtant Ducháček a publié en 1959 un article: *Les Champs linguistiques*<sup>1</sup> dans lequel il remarque que Dionysios de Thrace (170-90 a. J. C.) dans sa *Techne gammatike* parle des relations contextuelles, syntactiques et sémantiques entre les mots. De même au moyen âge les «nomenclateurs» rangeaient les mots d'après la connexité sémantique et non d'après l'ordre alphabétique.

Mais, malgré ces exemples, il faut reconnaître que c'est seulement à la fin du XIXe siècle, à partir des travaux de Saussure (1857-1913) qu'on a fait des études sémantiques suivant une méthode scientifique.

Plus tard de nouvelles idées linguistiques ont envahi tous les domaines de la recherche. La sémantique n'a pas été épargnée et depuis une vingtaine d'années les études de sémantique se sont infatigablement multipliées.

---

(1) Ducháček, O., *Les champs linguistiques*, *Philologica Pragensia*, III, Praha, 1960, 22-35.

Cette prolifération de travaux n'a pas toujours contribué à éclairer le domaine de la sémantique; tout le contraire, on est arrivé à un point où il est très difficile de s'orienter, de prendre une vue d'ensemble et moins encore d'arriver à une théorie unitaire.

## II. NOTIONS

La Sémantique est traditionnellement définie comme la *science des significations*<sup>2</sup>. Mais étant donné que tout a une signification il faut ajouter: des *significations linguistiques*. Dans ce sens la sémantique diffère de la *Sémiologie*, qui est la science des systèmes de communication, et de la *Sémiotique*, qui est un système de communication particulier (p.e. le code de la route), un système des signes.

La sémiologie est donc une science plus générale; la sémiotique et la sémantique, par contre, sont des sciences plus particulières: la sémiotique, la science des signes dans la communication; la sémantique, la science des significations linguistiques dans la communication.

Les études sémantiques réalisées dans ces dernières années peuvent être divisées en:

1.—Études de caractère philosophique, psychologique ou sociologique.

2.—Études spécifiquement linguistiques<sup>2 bis</sup>.

3.—Études linguistiques qui se servent de la psychologie, de la sociologie, de l'histoire, etc.

Des premières nous ne dirons rien puisqu'elles dépassent notre tâche; elles visent surtout les problèmes de la logique.

Quant aux études spécifiquement linguistiques de la sémantique il faut remarquer un fait très important: la difficulté

(2) Mounin, G., *Clefs pour la sémantique*, Paris, 1972, 8.

(2 bis) Roca Pons, J., *Noticia sobre los estudios semánticos publicados en los últimos años*, Archivum, T. XIII, Oviedo, 1963.

d'appliquer à la sémantique les méthodes structurales appliquées dans la phonologie, dans la morphologie et dans la syntaxe.

Les études phonologiques ainsi que les morphologiques et les syntactiques utilisent des matériaux fixés ou capables d'être fixés. Il s'agit des signifiants déterminables. Ainsi est-il possible d'arriver à des systèmes où les phénomènes linguistiques ont leur explication convenable.

Dans le domaine de la Sémantique cela se passe autrement. La Sémantique, science des significations des mots, utilise comme matériel de ses études la *signification*. Or, la signification des mots sont des données douées d'une grande instabilité. Il s'agit d'un matériel variable, «flottant»<sup>3</sup>. Cette instabilité de la signification est ininterrompue (les études diachroniques de sémantique confirment ce phénomène). Nous aurons l'occasion dans le présent exposé de montrer le moment d'un changement sémantique à une époque déterminée.

Cette instabilité est due au fait que c'est la société, changeante elle-même, qui origine les changements des significations des mots. En outre, cette instabilité dépend même des circonstances, du milieu, de l'âge et du caractère du sujet parlant ou de l'interlocuteur, etc.

Donc la possibilité de réduire à un système les éléments non-fixés des significations des mots devient impossible. Du moins le système ne pourrait pas être universel et définitif.

Une étude synchronique d'un état des significations à un moment donné dans une langue, exigerait une analyse exhaustive de tous les emplois documentés dans tous les domaines. Et puis cela ne servirait que pour cette époque-là, puisque un changement brusque de significations est toujours possible.

Les sémanticiens sont tous conscients de cette difficulté de construire une sémantique structurale comme on a construit

---

(3) Ducháček, O., o.c., 32.

une phonologie, une morphologie et une syntaxe (cf. Ullman, Baldinger, Greimas, Pottier, Trujillo, Salvador, Hilty)<sup>4</sup>.

En réalité on n'a fait sur ce point que des essais.

D'autres chercheurs de ces problèmes ont exclu la sémantique du domaine strictement linguistique.

Nous allons nous entretenir<sup>5</sup> des études linguistiques qui se servent de la psychologie et de la sociologie puisque c'est la méthode de Matoré et d'autre part c'est celle que nous avons appliquée dans notre travail: Vocabulaire et Société. Elle a été expliquée dans un livre: *La méthode en Lexicologie. Domaine français*<sup>5</sup>. C'est à cette méthode, pour les travaux de sémantique, qu'on applique particulièrement le nom de Lexicologie, si bien ce terme a aussi un sens général: étude scientifique du vocabulaire, considéré dans son histoire, dans son fonctionnement, etc.

Il est intéressant de constater que le dictionnaire Robert dans son édition de 1970 recourt à des textes de l'oeuvre de Matoré pour définir et expliquer la signification de lexicologie. Ainsi dit-il: Lexicologie: «Science des mots principalement étudiés dans leurs significations et dans leurs rapports avec la société dont ils sont l'expression». (Robert). Selon Robert donc la lexicologie est une science récente qui a commencé avec les études de Matoré. (1946).

La lexicologie diffère donc de la lexicographie. Nous prendrons aussi un texte de Matoré pour montrer cette différence: «De même qu'on distingue l'*ethnologie* de l'*ethnographie*, il

4) Ullman, S., *Semántica*, Introducción a la ciencia del significado, Madrid, 1967.

Baldinger, K., *Teoría semántica*, Madrid, 1970.

Greimas, A. J., *Sémantique structurale*, Paris, 1966.

Pottier, B., *Vers une sémantique moderne*, Travaux de linguistique et de littérature, Strasbourg, 1964.

Trujillo, R., *El campo semántico de la valoración intelectual en español*, Universidad de La Laguna, 1970.

Salvador G., *Estudio del campo semántico «arar»*, Archiyum, T. XV, Oviedo, 1965.

Hilty, G., *Analyse componentielle de «voler»*, verbe de mouvement, Séance plénière à Salerne (Italie) sur l'État actuel de la sémantique dans le domaine roman, XIV Congrès International de linguistique et Philologie romanes, Naples, 1974. XIV Congrès International de Linguistique et Philologie romanes, Naples, 1974.

(5) Matoré, G., *La méthode en Lexicologie. Domaine français*, Paris, 1953.

nous semble judicieux de ne pas confondre, *lexicographie*, étu de analytique des faits de vocabulaire, discipline linguistique, avec la *lexicologie* discipline de caractère synthétique se proposant l'étude des faits de civilisation...

La recherche des causes en lexicologie ne saurait être fondée uniquement sur des travaux de détail. Dépassant le stade analytique de la lexicographie, les études lexicologiques s'attacheront au fur et à mesure de leurs progrès à des sujets de plus en plus généraux»<sup>6</sup>.

Pendant longtemps on a confondu lexicographie et lexicologie, mais aujourd'hui elles sont nettement distinguées. «Mais les travaux de lexicographie sont les documents indispensables de la lexicologie». (Robert).

### III. VOCABULAIRE ET SOCIÉTÉ

Nous présenterons maintenant les éléments essentiels de la lexicologie, d'après Matoré.

1.—Le titre de sa thèse de doctorat (1946): *Vocabulaire et société sous Louis-Philippe* nous fournit deux concepts qui se rapportent: Vocabulaire et Société. Cela veut dire que le vocabulaire influence la société et viceversa. Cette dernière influence nous intéresse particulièrement. La société crée le vocabulaire et surtout les acceptions des mots à un moment donné.

Alors, selon Matoré, il y a des *structures sociales* et il y a des *structures lexicales* correspondantes.

Pour prouver cette influence il faut recourir à l'histoire sociale. C'est l'histoire qui va nous montrer le vocabulaire d'une période déterminée.

Cette étude historique a sa valeur lorsqu'on signale des *coupures* dans l'histoire. La détermination de ces coupures est essentielle. Il faut remarquer qu'il ne s'agit pas d'un chan-

---

(6) Matoré, G., o.c., 88-89.

gement quelconque. Il s'agit d'un changement important, un bouleversement, si j'ose dire, une révolution qui fait changer la vie, les idées, l'expression, les habitudes, l'organisation, bref, la société. Il ne s'agit pas d'un mouvement réformateur, réformiste; c'est une coupure.

Dans le cas que nous allons proposer plus tard, en France c'est le moment où Pétain prend le pouvoir. Dans une France démocratique Pétain fait un essai d'installer un régime autoritaire, Bref, il est important que la coupure soit nette.

Du moment où celle-ci se produit, les moyens d'expression: la littérature: roman, théâtre, poésie, presse (surtout la presse), affiches manifestent le changement et le matériel que produit cette littérature prend sa signification adéquate.

2.—Si les changements sociaux se produisent subitement le changement de signification des mots est aussi subite. Dans ce sens Matoré a une opinion différente de ceux qui disent que les changements sémantiques se produisent lentement et imperceptiblement.

Nous aurons l'occasion de prouver ces données dans l'analyse du champ notionnel que nous proposons.

3.—Donc à la structure sociale nouvelle produite par une coupure historique correspond une structure lexicale nouvelle. Cette structure lexicale nouvelle se manifeste dans la littérature. C'est à partir du dépouillement des documents littéraires de l'époque qu'on arrive à structurer le lexique.

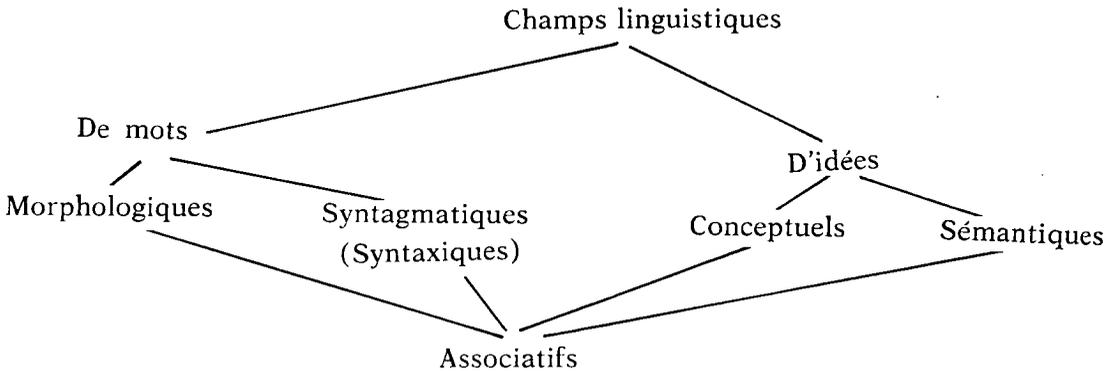
Les études de lexicologie consistent donc à étudier les structures sociales d'une période bien définie pour arriver à des compositions des structures lexicales. Dans ce sens doit être interprétée cette définition que Matoré donne de la lexicologie: «Aussi pourrions-nous définir la lexicologie comme une discipline sociologique utilisant le matériel linguistique que sont les mots»<sup>7</sup>.

Quant à la réalisation pratique de structurer ces études, Matoré propose la théorie des «champs notionnels».

---

(7) Matoré, G., o.c., 50.

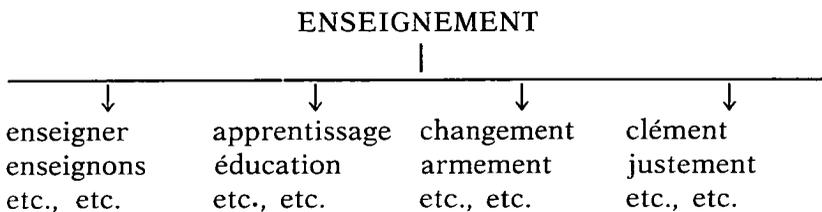
La théorie des «champs notionnels» est une partie des «champs linguistiques» qui ont leur origine en Saussure et que Ducháček structure de la façon suivante:



Les «champs conceptuels» de Ducháček coïncident à peu près avec les «champs notionnels» de Matoré.

Nous avons dit que les «champs linguistiques» sont dus à Saussure.

Saussure dans le «Cours de linguistique générale<sup>8</sup>» dit qu'un terme donné est comme le centre d'une constellation, le point où convergent d'autres termes coordonnés dont la somme est infinie<sup>9</sup>. Il propose cet exemple qui est devenu classique:



Nous trouvons les «séries associatives» suivantes:

(8) Saussure, F., *Cours de linguistique générale*, Paris, 1949, 170-175.

(9) Saussure, F., o.c., 174.

1.—La première série associative (enseigner, enseignons, etc.) est basée sur une affinité double: forme et sens. Il s'agit des mots de la même étymologie. C'est un champ sémantique gramatical.

2.—La deuxième série associative (apprentissage, éducation, etc.) est basée sur l'affinité de sens. C'est un champ spécifiquement sémantique.

3.—La troisième série associative (changement, armement, etc.) est basée sur l'identité du suffixe *-ment*. C'est un champ morphologique.

4.—La quatrième série associative (clément, justement, etc.) basée sur la ressemblance de la forme, mais non sur celle de l'origine.

La terminaison *-ment* de *clement* n'est pas due à la même cause que celle de *justement*.

A partir de ce schéma proposé par Saussure la théorie des champs linguistiques s'est sans cesse perfectionnée.

Nous n'allons que citer certains noms: Bally<sup>10</sup>, disciple de Saussure et qui définit le champ associatif comme «un halo qui entoure le signe et dont les franges extérieures se confondent avec leur ambiance».

Bellin-Milleron<sup>11</sup>, Sperber<sup>12</sup>, Stöhr<sup>13</sup>, Ipsen<sup>14</sup>, Porzig<sup>15</sup>. Mais il faut attendre Trier<sup>15</sup> pour arriver à l'étude systématique du champ linguistique.

Puis nous trouvons aussi Weisgerber<sup>16</sup>, Matoré<sup>17</sup>, avec le

(10) Bally, Ch., *Traité de stylistique française*, Genève, 1951.

(11) Bellin-Milleron, *La réforme de la connaissance*, Paris, 1942.

(12) Sperber, H., *Einführung in die Bedeutungslehre*.

(13) Stör, A., *Lehrbuch der Logik in Psychologisierender Darstellung*, Leipzig-Wien, 1910.

(14) Ipsen, G., *Stand und Aufgaben der Sprachwissenschaft. Festschrift für Stritberg*, Heidelberg, 1924.

(15) Porsig, W., *Aischylos*, Leipzig, Viegand, 1926.

Trier, J., *Der deutsche Wortschatz im Bezirke des Verstandes. Die Geschichte eines sprachlichen Feldes*, Heidelberg, Wienter, 1931.

(16) Weisgerber, L., *Vom Welbild der deutschen Sprache*, Düsseldorf, Schwaun, 1950.

(17) Matoré, G., o.c.

«champs notionnels», Guiraud<sup>18</sup> avec les «champs morphosémantiques», Ducháček et Ostrá<sup>19</sup> avec les «champs conceptuels». En Espagne il faut remarquer les études de Gregorio Salvador et de Trujillo<sup>20</sup>.

Si nous voulions citer tous les travaux importants réalisés dans ce domaine nous devrions faire une liste extrêmement longue.

#### IV. ANALYSE DU «CHAMP NOTIONNEL» «RELÈVE» CHEZ BRASILLACH

Pour l'étude que nous allons exposer nous avons suivi la méthode des «champs notionnels».

Il semble, en principe, une régression dans les études de la sémantique étant donné qu'il s'agit d'une méthode déjà appliquée depuis une trentaine d'années et que d'autres études plus récentes, comme nous l'avons déjà indiqué, ont été publiées.

Tout de même cela ne doit pas être considéré comme une régression. Les études de sémantique, du point de vue strictement linguistique sont entrées dans un labyrinthe où l'on n'arrive pas encore à trouver la sortie d'une méthode scientifique structurale universelle. Ce fait nous a poussé à employer une méthode en dehors du terrain strictement linguistique qui a été valable dans certaines thèses réalisées et qui reste toujours valable.

Nous avons dû résoudre dans notre travail tout d'abord le problème de signaler une coupure dans l'histoire française. Nous croyons que 1940 était une date de cette sorte.

(18) Guiraud, P., *Les champs morpho-sémantiques*, B.S.L., 1956.

(19) Ducháček, O., *Le champ conceptuel de la beauté en français moderne*, *Vox romanica*, 18, 1959, 279-322.

Ostrá, R., *Le champ conceptuel du travail dans les langues romanes. Domaine français, espagnol et roumain*, études romanes de Brno, Vol. III, 1967.

(20) Salvador, G., *Estudio del campo semántico «arar»*, *Archivum*, T. XV, Oviedo, 1965.

Trujillo, R., *El campo semántico de la valoración intelectual en español*, Universidad de La Laguna, 1970.

Le 10 juillet 1940, l'Assemblée nationale française étant réunie à Vichy, vota pour le fascisme et donna les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Albert Lebrun donna sa démission de président de la République et Pierre Laval prit en main le gouvernement. A partir de ce moment-là la Révolution nationale, le notional-socialisme ou le fascisme français commencent officiellement en France. Dans une Europe nouvelle, qui était totalitaire, la France, bien qu'en retard, allait essayer un régime autoritaire.

D'autre part, la confrontation militaire entre la France et l'Allemagne s'était terminée avec la défaite de la France. Celle-ci demandait l'armistice qui est signé à Réthondes dans la forêt de Compiègne le 25 juin 1940. Puis l'occupation de la France par l'Allemagne divise la France en deux. Plus tard, le 20 octobre 1940 l'entrevue de Montoire entre Hitler et Pétain inaugure la politique de la Collaboration. La défaite, l'armistice et spécialement l'occupation provoquèrent chez les Français une division; la plupart d'eux se rangea dans un de ces deux camps: Collaboration ou Résistance. Ces deux mots manifestent une structure sociale: la situation française de 1940 à 1944. La situation créée par la collaboration se divise en d'autres situations plus particulières: l'une d'entre elles est celle de la *Relève* qui peut être considérée comme une collaboration économique: Les Français du S.T.O. (Service de Travail Obligatoire) qui allaient travailler en Allemagne collaboraient économiquement avec l'Allemagne.

Il nous semble donc que ces faits historiques: d'une part le changement d'un régime démocratique à un régime totalitaire et autoritaire, et d'autre part la défaite, l'armistice, l'occupation et leurs séquelles, peuvent constituer une *coupure* nette dans l'histoire de France, condition exigée, selon l'explication que nous avons donnée, pour cette sorte d'études. Ce changement n'est pas seulement de caractère réformateur, mais de caractère révolutionnaire. Cela va changer, pour une partie des Français du moins, les idées, les habitudes, l'expression, donc société. De nouvelles structures sociales vont naître. Cela doit se manifester dans la littérature surtout chez les écrivains sympathisants de ce régime nouveau.

C'est en dépouillant leurs oeuvres, que nous pourrions constater cette nouvelle structure sociale que nous allons découvrir à travers les nouvelles structures lexicales.

Le deuxième problème que nous devions résoudre était celui de déterminer le « corpus » sur lequel le dépouillement lexical devait se réaliser. Nous avons choisi les oeuvres de Robert Brasillach, premièrement parce que Brasillach est un écrivain sympathisant du nouveau régime et de la politique de la Collaboration; deuxièmement parce qu'il s'est occupé de stimuler la relève; finalement parce qu'il a vécu l'expérience de la vie des camps de prisonniers, ayant été lui-même prisonnier dans un camp. L'oeuvre dans laquelle Brasillach raconte la vie des camps est: *Journal d'un homme occupé*.

Du dépouillement des oeuvres de Brasillach nous avons fait le « champ notionnel » que voici:

La relève est née comme un des résultats du phénomène de la Collaboration: Les Allemands à cette époque-là avaient besoin de manoeuvre. Pour pallier cette nécessité ils recrutèrent des volontaires, essentiellement des chômeurs: «L'Allemagne vous offre du travail» voyait-on affiché partout. Mais lorsqu'il n'y avait pas de volontaires l'Allemagne les obligeaient et ils étaient constitués prisonniers. Ces prisonniers étaient donc des travailleurs pour l'Allemagne. Ce travail se faisait dans des usines de guerre et dans des camps de prisonniers. La relève avait pour but de remplacer périodiquement des prisonniers par d'autres de renfort arrivés de France afin de ne pas rendre trop pénible l'absence des prisonniers et partager solidairement les charges de la captivité. Cette idée est née dans les camps de l'Allemagne, d'après le récit de Brasillach, pendant l'automne et l'hiver 1940. Elle devait se faire selon certaines conditions, cest-à-dire loyalement. Mais ces conditions n'ont pas été respectées et la relève est devenue «une simple réquisition» et en 1943 elle avait accentué son caractère de *déportation*.

Du moment où «relève» (remplacement) =→«déportation», les «travailleurs qui font le remplacement» —→«déportés» et

en conséquence leur situation sociale change subitement. La structure lexicale qui s'en dégage manifestera cette situation.

*situation antérieure situation nouvelle êtres qui la subissent*

relève <sup>21</sup> (remplacement)	déportation <sup>21</sup> exil <sup>23</sup>	déportés <sup>22</sup> exilés <sup>24</sup> refugiés <sup>25</sup>
	prison <sup>26</sup> captivité <sup>28</sup> absence <sup>30</sup>	prisonniers <sup>27</sup> captifs <sup>29</sup> absents <sup>30</sup>

De même

Lorsque camp → prison il prend les compléments déter-  
[minatifs:  
(lieu de groupement de troupes)

d'internement<sup>31</sup>  
de concentration<sup>32</sup>  
d'otages<sup>33</sup>  
de prisonniers<sup>34</sup>  
de captifs<sup>35</sup>

Cela est représenté dans le figures 1 et 2

- 
- (21) Procès, E. F., 357, 19 janvier, 1945.  
 (22) Lettre XXIV, E. F., 213, 3 déc. 1944.  
 (23) L. Q. J. 515 (1944).  
 (24) La nuit de quatre années, L. E. D. L. F., 16 jun 1944.  
 (25) J. H. O., U. G. D. O., 418, 26 mai 1941.  
 (26) J. H. O., E. F., 89 (1944).  
 (27) Lettre XXIV, E. F., 213, 3 déc. 1944.  
 (28) J. H. O. U. G. D. O., 367 (1943).  
 (29) La nuit des quatre années, L. E. D. L. F., 16 juin 1944.  
 (30) J. H. O., E. F., 78 (1944).  
 (31) L. S. C. 60, E. F. 132, nov. 1944.  
 (31) J. H. O., U. G. D. O., 378 (1943).  
 (33) Procès, E. F., 364-365, 19 janv. 1945.  
 (34) L. Q. J., 510 (1944).  
 (35) L. Q. J., 445 (1943).

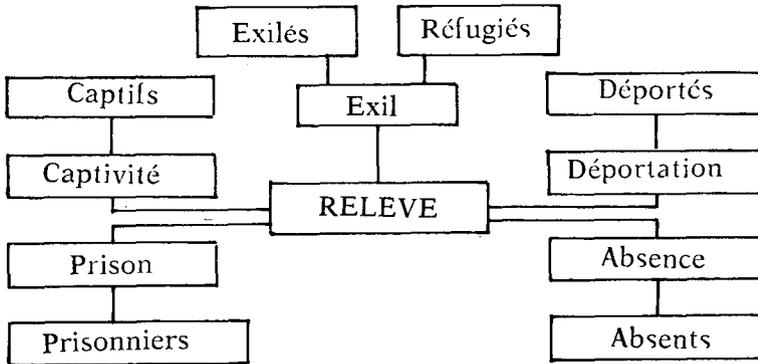


figure 1

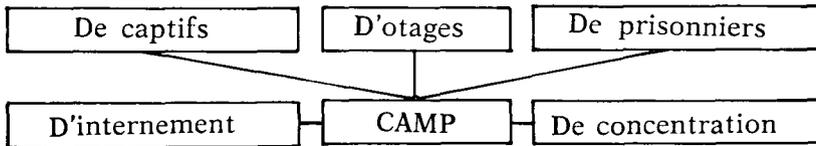
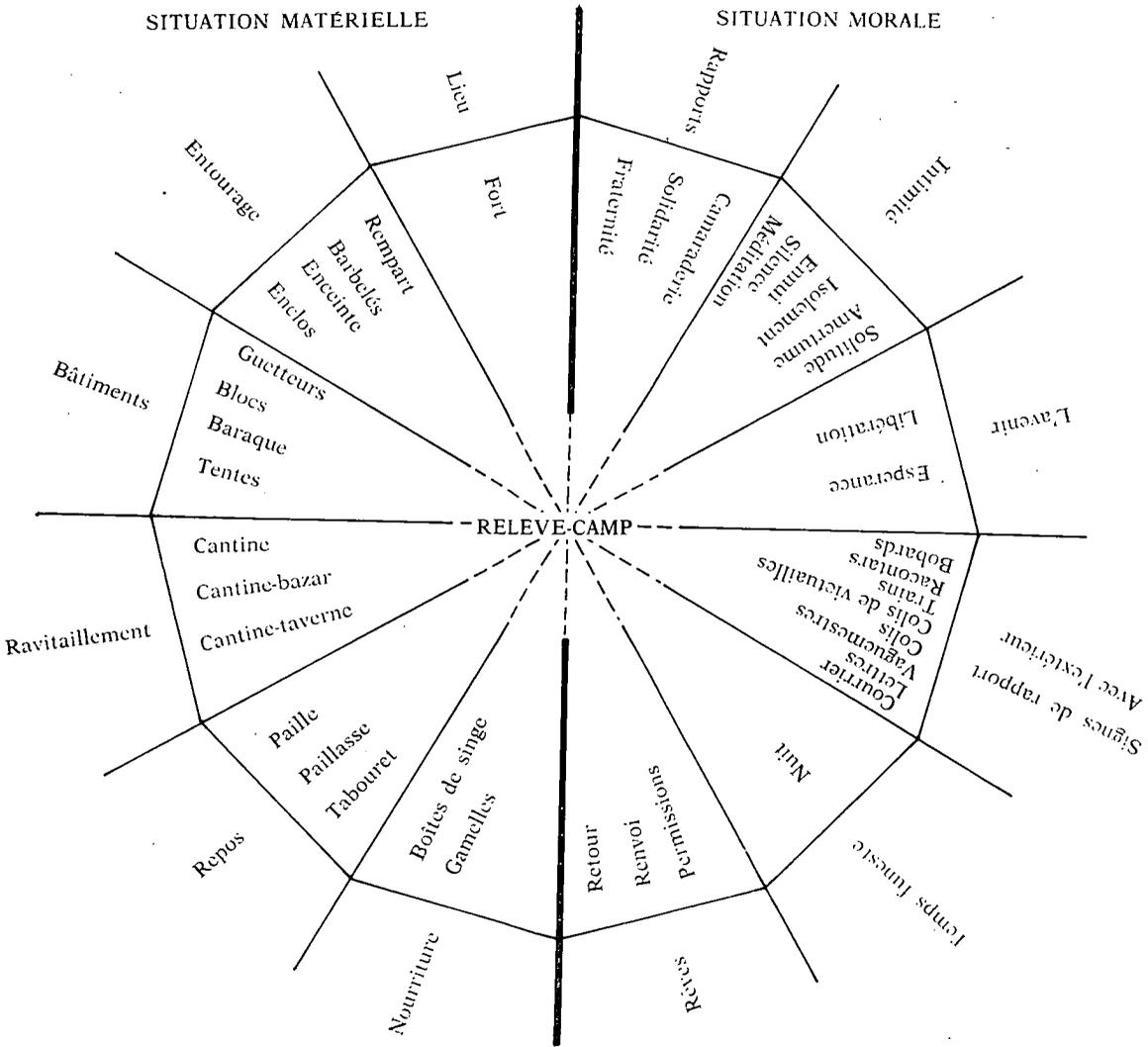


figure 2

Ce binôme relève - camp avec les nouvelles acceptions reçues des situations sociales nouvelles nous donnent le champ notionnel suivant, d'après les écrits de Robert Brasillach.



Le champ notionnel est divisé en deux parties: celle qui nous montre la situation matérielle du camp (à gauche) et celle qui nous montre sa situation morale (de sentiments). (à droite)

La situation matérielle vient donnée par:

l'entourage:	fort <sup>36</sup>
le lieu:	barbelés <sup>37</sup> enceinte <sup>38</sup> enclos <sup>39</sup> rempart <sup>40</sup>
les bâtiments:	guetteurs <sup>41</sup> biocs <sup>42</sup> baraque <sup>43</sup> tentes <sup>44</sup>
le ravitaillement:	cantine <sup>45</sup> cantine-bazar <sup>46</sup> cantine-taverne <sup>47</sup>
le repos:	paille <sup>48</sup> paillasse <sup>49</sup> tabouret <sup>49 bis</sup>
la nourriture:	boîtes de «singe <sup>50</sup> » gamelles <sup>50 bis</sup>

(36) J. H. O., E. F., 72 (1944).

(37) Vive le Maréchal!, J. S. P., 11 avril 1941.

(38) J. H. O., U. G. D. O., 405 (1943).

(39) Idem, 379.

(40) J. H. O., E. F., 72 (1944).

(41) J. H. O., U. G. D. O., 405 (1943).

(42) J. H. O., U. G. D. O., 415 (1941).

(43) Idem, 395.

(44) J. H. O., U. G. D. O., 383 (1943).

(45) Idem.

(46) Idem, 395.

(47) Idem.

(48) J. H. O., E. F., 78 (1944).

(49) Idem.

(49 bis) J. H. O., U. G. D. O., 393 (1943).

(50) J. H. O., U. G. D. O., 348 (1943).

(50 bis) Idem, 393 (1943).

La situation morale (de sentiments) vient donnée par:

rappports:	camaraderie <sup>51</sup> solidarité <sup>52</sup> fraternité <sup>52 bis</sup>
intimité:	solitude <sup>53</sup> amertume <sup>54</sup> isolemente <sup>55</sup> ennui <sup>56</sup> silence <sup>57</sup> méditation <sup>58</sup>
l'avenir:	espérance <sup>59</sup> libération <sup>60</sup>
Objets et signes unissant à l'ex- térieur:	courrier <sup>61</sup> lettres <sup>62</sup> vaguemestres <sup>62 bis</sup> colis trains <sup>63</sup> colis <sup>64</sup> colis de victuailles <sup>65</sup> racontars <sup>66</sup> bobards <sup>67</sup>

(51) Idem, 409-410 (1943).

(52) Idem, 75 (1944).

(52 bis) J. H. O., U. G. D. O., 410.

(53) Idem, 408 (1943).

(54) L. S. C60, E. F., 148, déc. 1944.

(55) Lettre XXXIV, E. F., 240, 21 déc. 1944.

(56) J. H. O., U. G. D. O., 410 (1943).

(57) J. H. O., U. G. D. O., 418, 26 mai 1941.

(58) La nuit de quatre années, L. E. D. L. F., 16 juin 1944.

(59) L. S. C60, E. F., 150, déc. 1944.

(60) J. H. O., U. G. D. O., 384 (1943).

(61) Idem, 373-374 (1943).

(62) Idem.

(62 bis) J. H. O., U. G. D. O., 387 (1943).

(63) J. H. O., U. G. D. O., 387 (1943).

(64) Idem, 429-460.

(65) Idem, 404.

(66) Idem, 373-374.

(67) J. H. O., E. F., 80 (1944).

temps funeste: nuit<sup>68</sup>

rêves:            retour<sup>69</sup>  
                     renvoi<sup>70</sup>  
                     permissions<sup>71</sup>

Dans cette structure nous pouvons constater:

1.—Les changements de signification de «relève» (remplacement d'une personne, d'une équipe par une autre dans un travail continu) en «déportation» (peine consistante en un exil dans un lieu déterminé; internement dans un camp de concentration situé à l'étranger, ou dans un bagne) et de «camp» (lieu où des troupes dressent leurs tentes, construisent leurs baraquements) en «camp d concentration», «camp de prisonniers» (lieu où l'on groupe en temps de guerre ou de troubles politiques, sous la surveillance des autorités militaires ou policières, les suspects, les étrangers, les nationaux ennemis; enceinte généralement fermée d'un réseau de barbelés, où sont groupés des prisonniers de guerre) se prouisent d'une façon subite: quand les conditions de la relève n'ont pas été respectées loyalement.

2.—Du moment où «camp» devient «prison», un déséquilibre sémantique se produit dans tous les éléments du champ notionnel par rapport à la situation précédente. C'est-à-dire: les éléments qui composent le champ notionnel de «camp» sont les mêmes lorsque «camp» représente un lieu de tentes et de baraquements pour les troupes que lorsque «camp» représente une prison; mais les mêmes éléments prennent, en outre, des significations particulières. Les éléments du champ notionnel conservent leur sens matériel mais ils prennent aussi un sens transposé:

Ex *retour* sera toujours un rêve pour ceux qui se trouvent dans un camp; mais il sera d'un caractère spécial pour ceux qui se trouvent dans un camp de concentration.

(68) J. H. O., U. G. D. O., 355 (1943).

(69) L. S. C60, E. F., 146 (1944).

(70) J. H. O., U. G. D. O., 445, 6 déc. (1941).

(71) Idem, 418, 26 mai (1941).

3.—Tous les mots du champ notionnel sont imbriqués. Nous montrons cela graphiquement par des lignes pointillées au fur et à mesure qu'elles approchent du centre.

Dans cette situation d'imbrication les figures réthoriques appelées *tropes* peuvent se produire, p.e. la métaphore. Prenons un exemple.

Le mot *barbelés* dont l'acception physique est «fils de fer munis de pointes» prend l'acception transposée de «prison». Ainsi Brasillach peut-il dire: «la France des barbelés<sup>72</sup>» et «des frères de barbelés»<sup>73</sup>.

FROILÁN FRANCO ARIAS

---

(72) Procès, E. F., 356, 19 janvier 1945.

*Oeuvres de R. Brasillach citées et leurs abréviations:*

*Journal dun homme occupé* (J. H. O.) dans *Une génération dans l'orage* (U. G. D. O.) Éd. Plon, 1968 et dans *Écrit à Fresnes* (E. F.) Éd. Plon, 1968.

*Lettres écrites en prison* dans *Écrit à Fresnes* (E. F.), Éd. Plon, 1967.

*Les quatre jeudis* (L. Q. J.), Ed. Balzac, 1944.

*Procès en cours de justice* (Procès) dans, *Écrit à Fresnes* (E. F.), Éd. Plon, 1967.

*La nuit de quatre années* dans *L'Écho de la France* (L. E. D. L. F.) *Oeuvres complètes*, Paris, Club de l'honnête homme, 1963, vol. 12.

*Lettre à un soldat de la classe 60* (L. S. C60) dans *Écrit à Fresnes* (E. F.), 1967.

*Vive le Maréchal!* article publié à *Je suis partout* (J. S. P.), 11 avril, 1941.